

gandhâriens que ces répétitions indéfinies de pieuses images rangées côte à côte, debout ou assises, ont eu plus tard dans l'Inde — et déjà à Amarâvatî — le déplorable succès que l'on devine. Quelque temps encore le talent des premiers initiateurs persiste à se marquer dans la variété des poses (fig. 77), parfois aussi des groupements (fig. 215) et des ornements accessoires (fig. 136); mais, peu à peu, les figures se stéréotypent et les attitudes se figent, comme si les icones n'étaient là que pour faire nombre (cf. fig. 71, sur le premier tambour circulaire); car, si l'esthétique n'y trouve plus son compte, il n'en était pas de même de la paresse routinière de l'artiste et de la piété, avide d'accumuler des mérites, du donateur.

La conception que nous venons de nous faire de la décoration gréco-bouddhique implique, à son tour, des conclusions sur les rapports chronologiques de ces divers bas-reliefs. Si tout indique que cet art a été importé en pleine possession de sa technique, il en résulte naturellement que celles de ses productions où l'empreinte classique est le plus fortement marquée sont aussi les plus anciennes; à un degré plus avancé d'indianisation correspond, au contraire, une date plus basse: et ainsi l'histoire de l'école se réduit à celle de sa décadence. Rien de mieux en théorie; en pratique, rien de plus décevant: et l'on s'en aperçoit vite dès que, sortant des généralités, on veut déterminer par de pures raisons de style l'âge d'une sculpture donnée. Justement parce qu'il s'agit d'un art importé, il faut toujours compter, dans chaque cas particulier, avec le faire plus ou moins adroit et l'éducation plus ou moins classique d'un sculpteur de passage. Ainsi il est extrêmement vraisemblable, mais il n'est nullement certain, que la figure 130 soit antérieure à la figure 133 et la figure 131 à la figure 132, par exemple. Enfin, pour bien des spécimens, une remarque, qu'on n'a pu manquer déjà de faire, achève de ruiner toute spéculation chronologique de cet ordre: c'est à savoir que sur maintes sculptures les motifs de tout style se mêlent avec l'éclectisme le plus déconcertant. Ici (fig. 96) les feuilles d'acanthé côtoient les églantines; là (fig. 105)